

## LA FÊTUQUE ÉLEVÉE ET SES VARIÉTÉS

### Adaptation - Pérennité

**L**A FÊTUQUE ÉLEVÉE EST LA GRAMINÉE FOURRAGÈRE QUI A LA PLUS LARGE ADAPTATION GÉOGRAPHIQUE (SÈCHESSE, HUMIDITÉ, CHALEUR, FROID), LA PLUS LONGUE SAISON DE VÉGÉTATION (fin d'hiver, été, arrière-saison), ce qui lui donne le plus fort rendement annuel ; elle a aussi, avec le dactyle, la plus longue pérennité : la variété la mieux connue de ce point de vue, *Manade*, est encore en pleine vigueur au bout de 10 ans.

Par contre, c'est sans doute l'espèce la plus délicate à utiliser : si elle peut être conseillée presque partout, elle ne peut l'être à n'importe qui. En effet, si son exploitation pose moins de problèmes que celle du dactyle au printemps, elle en pose plus aux repousses, et l'implantation est plus délicate. Tous ces problèmes de facilité d'utilisation sont traités dans un article à part de ce numéro (1). C'est pourquoi nous n'en rappellerons que les grandes lignes ici, en signalant les meilleures variétés actuelles.

### Comportement en année d'implantation.

Le problème de l'implantation des fêtuques élevées se traduit par la nécessité d'une terre très bien préparée (comme pour dactyle ou fêtuque des prés) et par une lenteur d'entrée en production (plus que pour ces espèces). Cela peut être compensé par un semis sous couvert, ou par un semis d'automne (1) et de toute façon cela s'amortit sur les 5 à 10 ans minimum que peut vivre la prairie.

La fétuque élevée *a*, dès la première année et pendant toute sa vie, une croissance qui se maintient en arrière-saison plus longtemps que les autres graminées. Cela lui permet d'avoir, en semis de printemps, un rendement total non négligeable l'année même malgré sa lenteur d'implantation : 4 à 8 tonnes de matière sèche/ha en année ordinaire (parfois 10 tonnes). La meilleure variété de ce point de vue est aussi celle qui s'installe le plus vite : *Clarine*. A l'inverse, *Ludion*, qui s'installe le plus lentement, produit le moins, l'année d'un semis de printemps.

Cette croissance, l'année d'un semis de printemps, est normalement entièrement feuillue. Mais certaines variétés, relativement alternatives, peuvent produire quelques tiges. Cela ne se manifeste guère qu'à grand écartement, c'est-à-dire en culture porte-graines. Mais le risque existe quand même à densité de prairie, surtout pour les précoces, *Manade* et *Raba*, à un moindre degré pour *Ludion*, tardive. Le risque est nul pour *Clarine* et *Ludelle*.

### **Comportement les années suivantes.**

En année « normale », c'est-à-dire à partir du premier hiver, la fétuque élevée présente une large gamme de précocités d'épiaison entre *Manade*, la plus précoce de toutes les graminées, qui épie mi-avril, parfois avant, et *Ludelle* qui épie en seconde semaine de mai. La sélection peut encore augmenter cet éventail et on peut espérer l'apparition, dans quelques années, de variétés encore plus tardives épiaient après la mi-mai.

Le problème de la facilité d'exploitation au printemps est traité dans un autre article de ce numéro (1). Il se résume en ceci : après l'hiver, la croissance de la fétuque élevée démarre, en feuilles, longtemps avant le début de la montaison. Mais il faut pour cela, bien sûr, que le climat le permette : une variété comme *Manade*, qui monte dès avril, ne peut pousser avant que si mars est très doux, ce qui est, en moyenne, en France, assez rare.

Les variétés tardives, qui peuvent exprimer pleinement cette qualité, disposent de 20 à 40 jours entre leur départ en végétation et leur stade « épi à 10 cm ». Elles commencent à pousser presque en même temps que le ray-grass d'Italie et, comme la fétuque élevée « tient » très bien au pied des animaux, on peut souvent mettre ces derniers sur elle en même temps que sur le ray-grass, sinon avant, et les y laisser plus longtemps car, si les tiges durcissent à l'approche de l'épiaison, cela se produit, pour ces variétés, plus tard que pour le ray-grass. D'ailleurs pour ce dernier, en pâture, on est vite limité par l'herbe

La variété *Manade*, par contre, exprimera cet avantage très différemment selon la région, et de façon souvent assez peu prévisible selon l'année. Elle pourra disposer, entre son départ en végétation et son stade « épi à 10 cm », de moins de 10 à plus de 20 jours. Pour la variété *Raba*, demi-précoce, la situation est intermédiaire.

Une fois la montaison commencée, la fétuque élevée épie relativement rapidement, comme la fétuque des prés, un peu moins que le dactyle : 15 à 25 jours, bon an mal an, entre le stade « épi à 10 cm » et l'épiaison, ce qui est souvent trop peu pour faire pâturer toute la surface.

De tout cela, il résulte, comme nous l'avons expliqué plus longuement ailleurs dans ce numéro (1), que le premier passage après l'hiver en pâture ne peut poser de problème que chez les variétés précoces et surtout très précoces. Pour les tardives, *Clarine*, *Ludelle*, *Ludion*, entre le départ en végétation et le début du gaspillage qui se situe à mi-temps entre stade « épi à 10 cm » et épiaison, on dispose de largement assez de temps. Ce n'est qu'au second ou au troisième passage qu'on risque de rencontrer des tiges, là encore surtout chez les précoces, si on n'a pas autre chose à intercaler pendant une à deux semaines. Des progrès seront réalisés par les sélectionneurs dans les prochaines années, en particulier grâce à un démarrage aussi précoce que celui des actuelles variétés « tardives », allié à une épiaison encore retardée.

Une fois les tiges coupées après leur stade « épi à 10 cm », la fétuque élevée ne « remonte » pratiquement jamais : au maximum quelques épis à la première repousse suivante, certaines années.

Nous l'avons dit, la fétuque élevée a une longue saison de végétation, ce qui lui assure un rendement annuel de 16-17 tonnes/ha de matière sèche, très bien réparti. Au printemps, ce sont bien sûr les variétés précoces qui ont le plus fort rendement en pâture, puisqu'elles démarrent plus tôt. Mais les tardives ne démarrent pas beaucoup plus tard. Et s'il s'agit d'une coupe au début épiaison pour conservation, ce sont elles qui donneront le meilleur rendement, et surtout *Ludion* et *Festal*.

L'été, les plus fortes productrices sont *Clarine* et *Ludelle*, *Clarine* gardant en plus un aspect très vert (1). La variété la plus faible et qui se dessèche le plus facilement est alors *Ludion*, qui produit quand même à ce moment nettement plus qu'une fétuque des prés ou un ray-grass anglais.

En arrière-saison (novembre), toutes se situent au-dessus de toute autre espèce, sauf la fléole. *Ludelle*, et à un moindre degré *Festal*, produisent alors un peu moins que les autres.

La résultante de tout cela est qu'en rendement annuel, toutes les variétés inscrites au Catalogue français se valent, *Ludelle* produisant peut-être légèrement moins (5 %).

#### **Valeur alimentaire - Résistances.**

Comme chacun sait, la fétuque élevée durcit vite et devient peu appétible, ce qui rend difficile son exploitation. *Ludelle* est un premier progrès, très marqué, en ce sens, comme nous l'expliquons plus en détail dans l'article sur ce sujet (1). D'autres progrès suivront.

D'après les tables de DEMARQUILLY, la fétuque élevée est la graminée la moins digestible, n'atteignant jamais de très hauts niveaux. Cela est vrai pour des variétés comme *Manade*, ou pour des tardives en montagne, où toute la période de « déprimage » est court-circuitée. Mais il existe de fortes différences entre variétés. Tout au long du printemps, au premier cycle comme au second, *Ludelle* est plus digestible que *Clarine* (3 à 5 points). À Lusignan, au printemps 1975, *Ludelle* s'est maintenue 40 jours au stade feuillu à 0,87 U.F./kg de M.S., alors que *Manade* avait à ce stade les 0,75 U.F. prévues par les tables.

Par suite de la sévérité du Catalogue français, les variétés qui y sont inscrites ne sont jamais très sensibles aux rouilles. Les meilleures sont *Raba*, *Clarine* et *Ludelle*. Les autres maladies n'ont guère d'impact sur cette espèce.

La résistance au froid, très grande pour *Raba* et *Ludelle*, ne peut poser quelques problèmes que pour *Manade* et *Clarine* où elle peut entraîner un certain retard au printemps, et une plus faible montaison (gênante pour un ensilage ou une production de semences !). Cette résistance est mal connue pour *Festal*.

#### **Conclusion.**

Il est bien difficile de faire un bilan de tout ceci en disant quelles sont les meilleures variétés. Cela dépend de l'utilisation prévue. Pour avoir une forte coupe d'ensilage, *Ludion* est imbattable par exemple. Mais, pour la pâture, les meilleures variétés tardives sont *Ludelle* et *Clarine*. Chez les précoces, on peut

espérer que *Raba*, encore récente, démarrera aussi tôt que *Manade* tout en épiant plus tard, et sera ainsi encore plus intéressante.

### **Voies nouvelles de sélection.**

Nous ne pouvons terminer cet article sans signaler deux voies de sélection entièrement différentes, qui n'ont pas encore produit de variétés inscrites au Catalogue français, du moins sur la liste A (commercialisables en France), mais qui sont pleines d'espoir.

Il s'agit, d'une part, des variétés de type « méditerranéen ». Elles se distinguent par une très forte croissance hivernale, qui a pour revers une très forte sensibilité au froid. Par ailleurs, en hiver doux mais peu lumineux, il est impossible de récolter leur production sans les tuer. Elles sont dormantes en été, totalement indemnes de rouilles, généralement précoces et souvent mieux consommées que les types classiques. Elles sont donc bien adaptées à l'exportation vers les pays méditerranéens. C'est le cas de la variété actuelle *Lironde*. Si, comme cela est possible dans un prochain avenir, de telles variétés viennent à être inscrites à notre Catalogue, elles seront utiles dans les régions à hiver tiède et ensoleillé (Midi méditerranéen, Sud-Ouest atlantique) pour une sortie très précoce des animaux (fin janvier-début février).

La seconde voie nouvelle est celle des hybrides entre ces types méditerranéens et les types classiques. Ces plantes ont un départ en végétation extrêmement précoce au printemps, allié à une résistance correcte au froid, en été elles poussent mieux que les européennes elles-mêmes, tout en étant plus vertes. Leur seul « repos », très bref et tout relatif, se situe vers fin septembre. Grâce à cette très longue période de végétation, elles produiront, en pâture, beaucoup plus que tous les autres types. Elles sont assez bien acceptées des animaux et très résistantes aux rouilles. Leur seul inconvénient est une plus forte teneur en eau. Mais elles sont très difficiles à sélectionner, faisant appel à la polyploïdisation. Il faudra attendre encore plusieurs années pour les voir apparaître.

J. JADAS-HECART et M. GILLET,

*Station d'Amélioration des Plantes Fourragères,  
I.N.R.A., 86600 Lusignan.*

LES VARIÉTÉS DE FÊTUQUE ÉLEVÉE

<i>Variétés</i>	<i>Précocité d'épiaison</i>	<i>Facilité d'exploitation au printemps</i>	<i>Souplesse du feuillage</i>	<i>Aspect vert l'été</i>	<i>Rendement</i>	
					<i>Année d'implantation</i>	<i>Années suivantes</i>
MANADE . . . . .	Mi-avril	Difficile	Assez rigide	Moyenne	Bon	Très bon
RABA . . . . .	Dernière semaine d'avril	Moyenne	Rigide	Moyenne	Bon	Très bon
CLARINE . . . . .	2 <sup>e</sup> semaine de mai <i>1/2</i>	Assez facile	Rigide	Verte	Très bon	Très bon
LUDELLE . . . . .	2 <sup>e</sup> semaine de mai	Assez facile	Flexible	Moyenne	Bon	Bon
FESTAL . . . . .	2 <sup>e</sup> semaine de mai	Assez facile	Assez rigide	Assez sèche	Bon	Très bon
LUDION . . . . .	2 <sup>e</sup> semaine de mai <i>1/2</i>	Assez facile	Moyenne	Sèche	Faible	Très bon

(1) Dans le tableau, les variétés sont comparées à la moyenne de l'espèce ; pour situer celle-ci par rapport aux autres espèces, se reporter à l'article.

INSCRITES AU CATALOGUE FRANÇAIS (1)

<i>Répartition du rendement</i>			<i>Résistances</i>		<i>Alternativité</i>	<i>Particularités</i>	<i>Appréciation d'ensemble</i>
<i>printemps</i>	<i>Eté</i>	<i>Arrière-saison</i>	<i>Rouilles</i>	<i>Froid</i>			
Bon	Bon	Bon	Résistante	Moyenne	Moyenne		Bonne
Bon	Bon	Bon	Très résistante	Très résistante	Moyenne		Très bonne
Bon	Très bon	Bon	Très résistante	Moyenne	Très peu alternative		Très bonne
Bon	Très bon	Faible	Très résistante	Très résistante	Très peu alternative	Plus appétible en l'absence de sécheresse	Très bonne
Très bon	Bon	Moyen	Résistante	?	Peu alternative	Précocité moins homogène	Moyenne
Très bon	Faible	Bon	Moyenne	Résistante	Assez peu alternative		Moyenne